

I.

LETTRES DE CATINAT A LOUVOIS ANTÉRIEURES
A LA LEVÉE DU SIÈGE DE CONI.

Au camp de la Gorra, le 24 juin 1691 (1).

.....
(Inédit.) « Je vous envoie, Monseigneur, deux
« lettres (2) de M. de Bulonde par l'une desquelles il
« vous informe de l'insulte qu'ils ont faite de la
« contrescarpe et de la demy lune de Cony, avec
« 500 grenadiers, 500 fuziliers, et 200 dragons; ils
« ont à la vérité insulté tous les dehors, mais ils
« ont commencé cette action un peu devant le jour
« de manière que ce coup de main a été inutile
« pour s'establir sur le terrain que la vigueur leur

(1) *Archives du dépôt de la guerre*, vol. 1094 f° 22 bis.

(2) Ces deux lettres n'existent pas aux *Archives du dépôt de la guerre*.

« avoit donné, on n'a pu que faire un mauvais logement sur un des angles de la contrescarpe. Cette action a couté quantité d'officiers et de soldats. « M. de Bulonde ny aucun particulier ne m'en a rendu compte, il m'a nommé le seul M. de Brouilly de tué à la poterne. J'ay veu une lettre de particulier escripte à M. de Mauroy qui mande que la plus grande partie des officiers des grenadiers sont tuez ou blessez, et que ces compagnies ont esté réduites à un fort petit nombre de soldats en estat de servir. M. l'Intendant a receu avis d'un de MM. les Commissaires, qu'il y avoit 300 blessez à l'hospital, cette affaire a asseurément mis 5 ou 600 hommes hors de combat, de tout ce qu'il y avait de meilleur dans l'infanterie. Pour vous dire le vray, Monseigneur, cette action a esté téméraire, et mal entreprise, et à une heure où elle n'a eu que le succez que l'on en devoit attendre.

« M. de Bulonde m'avoit escrit une lettre ou il m'informait de ce dessein à laquelle je fis une responce où je le désaprouvois, luy en disant les raisons, et luy faisant prevoir le facheux événement qui est arrivé, mais elle n'a pu arriver que lorsque cette affaire estoit faite.

« Comme il ne se peut pas faire que cette action n'ait ébranlé la bonne volonté des troupes, j'ay donné des ordres pour que les régiments de

« Beaujolois et de Flandre arrivent le 25 devant Cony.

« Les ennemis n'ont point profité du grand ébranlement que leur feu avoit mis dans nos troupes, et ont laissé subsister le mauvais logement que l'on avoit fait sans faire aucune sortie, de manière qu'on a pu y travailler tout le jour du 22.

« Je viens de recevoir deux lettres (1) de M. de Bulonde du 23 par laquelle il me mande que l'on a travaillé la nuit du 22 ou 23 à bien estendre, et établir ce logement, je luy ay mandé mon sentiment sur ce qu'il y a à faire autant que le peut un homme qui n'est pas sur les lieux.

« L'on a travaillé à rapprocher nos batteries tout proche la contrescarpe ou l'on prétend établir huit pièces y compris deux pièces de huit. Ces batteries rapprochées seront d'un grand effet pour ruiner les defences. Trois pièces ont esté mises en batterie le 23, les cinq autres y seront aujourd'hui 24.

« M. de Bulonde me mande par une de ses lettres qu'il est venu 3 rendus la nuit du 22 ou 23 qui ont assuré que les ennemis avoient considérablement perdu dans l'assaut qui leur a été

(1) Ces deux lettres n'ont pas été envoyées à Louvois et ne se trouvent pas, par conséquent, aux *Archives du dépôt de la guerre*.

« donné ce que je croy très vraysemblable puisque
 « l'on a emporté tous leurs dehors, et que mesme
 « quelques uns de nos gens ont entré dans la ville
 « par la poterne
 «

« CATINAT. »

Au camp de la Gorra, le 26 juin 1691. (1)

(Inédit.) « J'ay reçu ce matin des nouvelles de Cony de la nuit du 24 ou 25; les ennemis ont abandonné à une heure aprez minuit les deux branches du chemin couvert qui est devant la demy lune sur lesquelles on a fait le logement et lon doit la nuit du 25 au 26 percer des sapes, et faire les logements le lon du chemin couvert sur le bord du fossé de la demy lune.

« Un deserteur a dit qu'ils avoient fait un fourneau soubz l'angle de la demy-lune, et mis des bombes soubz les parapets. Cela me paroist une disposition de l'abandonner à la première attaque que l'on faira.

« Il y a une pièce de 24 et une pièce de 16 éventées, de manière à ne pouvoir servir, de sorte qu'il n'y a plus, en estat de servir que deux pièces

« de 24, deux de 16 et deux de 8, lesquelles on va establir sur la contrescarpe
 «

« CATINAT. »

Au camp de la Gorra, le 26 juin 1691. (1)

(Inédit.) « L'insulte qu'on a faite aux dehors des ennemis a encores eu moins de succez que je n'ay eu l'honneur de vous mander, parce qu'estant indiscrettement et temerairement entreprise de jour, le grand peril et le grand feu des ennemis rechassa nos gens dans les travaux d'ou ils estoient partis, et cette grande action qui a tant cousté ne nous donna pas un poulce de terrain en avant, j'avois escrit une lettre à M. de Bulonde, s'il l'eust pu recevoir assez tost cette affaire ne seroit pas arrivée, ou je rendois sensible et palpable le deffaut d'une pareille entreprise de jour. L'on n'a depuis cette entreprise travaillé qu'à la sape. Comme les ennemis ne font qu'une deffense mole, et qu'ils ne traversent en aucune manière le travail, par les nouvelles que j'ay receues le 24, cette sape se trouve conduite jusques a deux ou trois pas de la palissade, M. de Bulonde espère que cette nuit

(1) *Archives du dépôt de la guerre*, vol. 1094, fo 23.

(1) *Archives du dépôt de la guerre*, vol. 1094, fo 24.

« on sera logé sur la palissade. Ce compte que l'on
 « me rend la dessus n'est pas plus net que celuy
 « que j'ay l'honneur de vous escrire.

« CATINAT. »

Au camp de la Gorra, le 28 juin 1691 (1).

(*Inédit.*) « Je vous envoie, Monseigneur, trois lettres du 27 de M. de Bulonde, qui vous informeront de l'estat du siège de Cony, sur la durée duquel l'on ne sçauroit encor décider non seulement, a en juger par les attaques mais encores par les démarches que viennent de faire les ennemis pour traverser ce siège.

« M. le prince Eugène avec les trois régiments de l'empereur, les cuirassiers de Bavière, les dragons de Virtemberg et la cavalerie de l'estat de Milan a passé le Pô le 25, au soir, et tenant le chemin des montagnes, est arrivé le 26 assez tard dans la matinée à Quiers, a marché de là à Villeneufve d'Ast. Je n'ay esté adverti de cette marche que le 27 au matin comme nous estions au fourrage. J'ay suivy cette marche par espions et par partis. Ils ont marché la nuit du 26 au 27,

(1) *Archives du dépôt de la guerre*, vol. 1094, f° 25.

« ont passé le 27 au matin par la Monta, et par Canal pour aller à Alba. L'on m'a donné avis qu'il y avoit eû des ordres donnéz au Mondovi pour du pain, et du fourrage. La marche de la cavalerie ennemye fait croire qu'ils s'aprocheront de ce pais la pour se joindre a quelque grosse assemblée de milice. La cavalerie avoit avec elle cent cinquante bestes chargées de munition, et cinq cens hommes de pied.

« Suivant le temps que j'ay receu ces avis et toute l'armée estant au fourrage l'on n'a pas pu prendre la résolution de marcher à eux, ou de les suivre; il a falu prendre celle de fortifier incessamment M. de Bulonde, pour cet effet dez que les fourageurs ont esté rentrez dans le camp j'ay fait faire un détachement de deux mille chevaux ou dragons, de six vingt carabiniers, et six compagnies de grenadiers, le tout commandé par M. de Saint-Silvestre, J'ay hasté autant que j'ay pu le départ de ce détachement, il estoit tout alongé dans sa marche entre midi et une heure. Je scay qu'il a passé Savillan qu'il y avoit encores du jour, il a du y faire repeter pendant deux ou trois heures, pour de la marcher droit à Cony. Je compte qu'il a du y arriver a sept ou huit heures du matin le 28.

« C'estoit à M. le Prince d'Elbeuf a marcher, quelque bonne opinion que l'on doive avoir de

« son mérite, j'ay cru devoir suivant les ordres du
« roy que vous m'avez donnez, donner ce comman-
« dement à un officier général d'une longue et
« seure expérience à commander. J'ay fait entendre
« raison la dessus à M. le prince d'Elbeuf. J'ay aussy
« tout subjet de me louer du jugement, et de la
« modération avec laquelle il m'a parlé la dessus.
« Il m'a demandé à y aller avec M. de Saint-Silves-
« tre comme un moyen de s'instruire et d'apprendre,
« ce que je luy ay accordé non comme volontaire,
« mais comme mareschal de camp.

« Comme les ennemis font un grand tour dans
« leur marche, et par des païs de monticules, et de
« defilez, il n'y a pas lieu de douter que M. de
« Saint-Silvestre n'ait joint M. de Bulonde qui fait la
« corde de l'arc par sa marche.

« Voilà ce qu'on a pu imaginer sur le champ de
« mieux pour assurer le corps de M. de Bulonde
« et pour estre en estat de soutenir les attaques

« Le corps de cavalerie des ennemis, doit asseurement estre de quatre mille chevaux, il ne peut estre guere au dessous, et mesme les fixant à ce nombre j'afoblis par estimation les régiments. Cela supposé, et la circonvallation de Cony estant fort estendue, il est difficile que M. de Bулонde mesme après la jonction de M. de Saint-Silvestre, puisse prendre des quartiers et les asséurer autour de la place. De manière qu'il y a à

« craindre que cette garnison ne puisse se donner
« un commerce libre au dehors. Ce corps ne peut
« tirer son pain que de Savillan qui est à sept
« lieues de Cony. Ce corps de cavalerie ennemy
« pourroit porter de grands obstacles à leur con-
« voy, et je sçay que nos gens ne peuvent avoir
« du pain assuré que tout au plus jusques au
« 2 inclus.

« Ce siège est devenu plus long et plus difficile
« que l'on ne s'estoit imaginé, et par conséquent
« la dissipation au dela des prévoyances. De ma-
« nière qu'une interclusion pourroit faire tomber
« dans des manquements tres pressans, ce qui m'a
« fait prendre la résolution de m'y avancer avec
« l'armée afin d'aller au devant de tous les incon-
« véniens qui pourroient arriver dans cette entre-
« prise.

« Quelque diligence que j'aye pu faire à préparer
« nos vivres je ne puis partir que le 30 et arriver le
« 3^e juillet à Cony.

« Je laisseray cinq bataillons dans Carmagnole,
« et un escadron de dragons.

« Cette seule marche faira peut estre prendre à
« Cony la résolution de capituler
«

“CATINAT.”

Post-scriptum de la main de Catinat : « S.A.R. a
« passé toutes ses troupes en deça du Pô, et fait
« un camp à mi coste entre Montcalier et Quiers. »

*

**

Ci-après les trois lettres du 27 de M. de Bulonde,
envoyées par Catinat à Louvois.

Au Camp devant Cony le 27 juin 1691.
A six heures du matin.

(*Inédit.*) « L'on a poussé cette nuict une ligne jus-
« ques sur l'angle de la contrescarpe du bastion de
« l'ataque de la droite. L'on perfectionnera dans ce
« jour ce travail et l'on pourra mettre une baterie. La
« Para paroît bien content d'avoir reüssy a cet ou-
« vrage quoique les ennemys ayent fait un très grand
« feu l'on n'a eu que six hommes tués ou blessés l'on
« a continué a s'établir a embrasser les deux bran-
« ches de la contrescarpe de la demy lune attaquée
« et l'on travaille avec diligence a entrer par sape
« dans le chemin couvert à droite et à gauche. Le
« dict sieur de La Para espère pouvoir i ariver au-
« jourd'huy. Il faict de son mieux.

« Nous n'avons plus que trois pieses de canon.
« Voila monsieur l'Estat au naturel de nos affaires,
« les ennemys continuent a fort tirer, le travail de la

« nuict les inquiete fort. Je renvoie des mulets pour
« charger des farines à Savillan par l'escorte d'A-
« lsace qui a conduit des roues pour les vivres. Craye
« mand au commandant de les faire escorter jus-
« ques a Villefalet ou il les envoyrait prendre.

« Je fis pendre hier deux paysans; ils avoient
« tué un cavalier et un dragon de ceux qui portent
« les lettres.

« BULONDE »

Au Camp devant Conis, le 27 juin.
A onze heures du matin.

(*Inédit.*) « J'ay reseeu à la tranchée Monsieur la
« lettre que vous m'avez faict l'honneur de m'escrirre
« le 26 de ce mois, je me suis donné celuy de vous
« informer ce matin de mes travaux : J'ay esté voir
« nos sapes il ni a que à pousser les terres pour en-
« trer dans le chemin couvert. Le travail de la nuict
« est très beau et couste peu, tout est à couvert
« l'on travaille a eslargir. Les ennemys ont tanté
« une sortie sur nos travailleurs, ils ont abandonné,
« les nostres leur ont tué deux soldats et un officier
« ils se sont retirez ausitost. Monsieur de Clerembault
« a rebatly les travailleurs sur le champ, il sert avec
« application et vigilanse. J'ay esté fort content de
« voir le travail. Un capitaine de Clerembault a

« eu la teste emportée d'un coup de canon estant
« assis dans la tranchée il fault que ce soit d'une
« pierre.

« Je me suis donné l'honneur de vous mander ce
« matin que nous n'avons plus que trois piezes le
« commissaire vient de me dire qu'il ne pouvoit en
« tirer souvent prevoyant que nous resterions sans
« canon. Peter a bien mal servy le Roy toutes ses
« piezes ne valent rien dans le temps que j'estés à
« la baterie un boulet des ennemys a donné dans
« l'embrasure un canonnier a eu l'épaule emportée
« et deux soldats blessés manque de canon nous ne
« pouvons ruiner les defenses que imparfaictement
« si nous avions eu dix ou douze piezes la ville seroit
« rendue presentement nous fairons de nostre mieux
« pour en venir à bout.

« J'ay bien examiné la pointe et les fases de la demy
« lune je n'ay remarqué aucun deffault; les ennemys
« ont fort travaillé le chemin couvert et régulier qui
« ne l'estoit pas il ni paroît plus personne a l'ataque
« pour ne point perdre du monde nous attacherons
« le mineur à la demy-lune et si nous le pouvons
« au bastion en mesme temps.

« Je vous prie d'estre bien persuadé que nous ne
« perdrons pas un moment. J'ay assez d'impatience
« d'avoir l'honneur d'estre auprès de vous.

« Le convoy que j'ay envoyé à Saluce de cent che-
« vaux et autant d'infanterie doict i estre arive sur

« les huict à neuf heures du matin aujourd'huy. . .
«

« BULONDE »

Au Camp devant Cony, le 27 juin 1691,
A trois heures après midy.

(Inédit.) « Depuis la lettre que je me suis donné
« l'honneur de vous escrire, Monsieur, les ennemys
« ont fait une sortie sur nostre travail avec peu de
« succès le feu a continué cinq quarts d'heure d'une
« mesme forse il ne fault pas se flater la garnison
« doibve estre beaucoup plus forte que l'on ne vous
« la dict j'ay veu beaucoup de sieges et d'actions
« mais pas un plus grand feu ni plus continual; nous
« sommes demeurés les maistres de nos travaux.
« Vous jugez bien Monsieur que nos travailleurs ont
« abandonné. Ils revenoyent au travail lorsque je
« suis party. Un de nos ingenieurs a eu un coup de
« mousquet au travers le corps nous avons quelques
« officiers blessés. Je ne puis encore vous en faire
« le détail. Le capitaine des grenadiers de Flandre
« est du nombre un de Bretagne, j'ay fait heureu-
« sement camper le régiment de Flandre à la queue
« de la tranchée que j'ay fait marcher fort à propos
« lorsque j'en suis parti tout estoit tranquile. Nous
« avons eu peu de tués mais j'ay veu passer des bles-

« sés non pas en nombre le feu s'est mis à des pou-
dres qui a causé plus de desordre que les ennemys.

« Il i a eu plusieurs soldats bruslés et des officiers
« que j'ay veu passer. Je n'ay point le temps d'escrire
« à M. de Louvois a paine l'ay je de manger. Je vous
« suplie monsieur de l'informer de ce qui mérite. De
« Clerembault a soutenu le tout avec beaucoup de
« valeuret de prudence. Je suis obligé de luy rendre
« cette justice je vay m'apliquer à mettre nostre
« tranchée en seureté.

« Je me suis donné l'honneur de vous informer
« que nous n'avons plus que trois pieses de canon
« fort infirmes celuy des ennemys nous désole. Cecy
« se rend sérieux

• • • • •

« BULONDE. »

« BULONDE. »

II.

LETTRES DE MM. DE FEUQUIÈRES, DE CRAY ET DE LA PARA A LOUVOIS.

Du Camp de Villefallet, ce 29 juin 1691 (1).

« Monseigneur,

(Inédit.) « Je viens d'estre le simple témoin d'une
« action dont j'ay le cœur sensiblement touché et
« dont je me contenteray de vous faire un récit sin-
« cère sans y mesler que les paroles qui ont esté
« dites.

« Avant hier sur le soir, comme j'allois chez M. de
« Bullonde pour y recevoir le mot et ses ordres pour
« la tranchée, il me dit qu'il venoit de recevoir une
« lettre de M. de Catinat et me la fit voir, elle con-
« tenoit en substance qu'il luy donnoit part que la

(1) Archives du dépôt de la guerre, vol. 1099, f° 34.